

Politique agricole coloniale dans les terres du Sud-Gabon : l'exemple de la ferme de multiplication et pépinière de Lébamba, 1951-1960

Rodrigue LEKOULEKISSA*

Résumé

Pour rompre avec la domination de l'agriculture vivrière dans la localité rurale de Lébamba (Sud-Gabon), l'administration coloniale conçoit une politique agricole résolument productive. Un projet agricole est alors initié : la ferme de multiplication et pépinière. Il s'assigne pour objectif d'impulser une agriculture moderne et novatrice, se démarquant de l'exploitation paysanne. À travers ses diverses productions, la ferme reconfigure la pratique locale de l'agriculture et contribue à la diffusion des savoirs agricoles. Cette réflexion vise à cerner l'impact de cette ferme sur la vie agricole de Lébamba. Les archives coloniales consultées témoignent d'une expérience agricole sans commune mesure dans le Sud-Gabon, ayant donné à l'agriculture paysanne des perspectives nouvelles.

Mots-clés : Agricole, Lébamba, Ferme, Culture, Production.

Abstract

To break with the domination of subsistence farming in the rural locality of Lébamba (South Gabon), the colonial administration devised a resolutely productive agricultural policy. An agricultural project was then initiated: the multiplication farm and nursery. Its objective is to promote modern and innovative agriculture, distinguishing itself from peasant farming. Through its various activities, the farm reconfigures the local practice of agriculture and contributes to the dissemination of agricultural knowledge. This reflection aims to identify the impact of the multiplication farm and nursery on the agricultural life of Lébamba. The colonial archives consulted testify to an unparalleled agricultural experience in southern Gabon, which gave peasant agriculture new perspectives.

* Maître-assistant en Histoire économique et sociale, Département d'Histoire et Archéologie, Université Omar Bongo, Libreville, Gabon
Lekou.rod@gmail.com

Keys words: Agricultural, Lebamba, Farm, Cultivation, Production.

Introduction

L'administration coloniale française prend acte, dès le début du XX^e siècle, que l'agriculture au Gabon est un secteur marginalisé qui participe essentiellement à l'économie vivrière. Pour une colonie appelée à densifier son tissu économique, il convient d'introduire des mécanismes permettant de passer d'une agriculture paysanne à une agriculture moderne. Les cultures dites « industrielles » amorcées dans les années 1930 dans quelques circonscriptions du territoire¹ apparaissent comme une prise de conscience des administrateurs de la nécessité d'une politique agricole novatrice. C'est dans ce contexte de modernisation de l'agriculture coloniale que Lébamba, petite bourgade située dans la région de la Ngounié au Sud du Gabon est choisie pour abriter un important projet agricole baptisé la ferme de multiplication et pépinière. Le projet s'aligne sur le modèle de production qui conduit à l'acquisition des terres et jette les bases d'une agriculture de plantation, alternative au modèle dominant de l'exploitation paysanne.

En effet, les études sur l'agriculture au Gabon privilégient la période postcoloniale et accordent un intérêt particulier à l'agro-industrie. Les réflexions historiques sur l'agriculture rurale sont généralement diluées dans des monographies régionales. Or, l'agriculture en milieu rural revêt un caractère essentiel, en raison du rôle primordial qu'elle est appelée à y jouer. Elle est la clé de la sécurité alimentaire pour les paysans. C'est la première richesse qui induit des mutations économiques et contribue à l'amélioration des revenus de ménages. Étudier la ferme de multiplication et pépinière de Lébamba revient à ouvrir une piste de réflexion sur les tentatives de mise en valeur coloniale des terroirs gabonais. C'est une étude qui permet de suivre les choix et pratiques agricoles coloniaux et leurs répercussions sur le développement rural. D'où cette principale question : dans quelle mesure l'implantation de la ferme de multiplication et pépinière participe-t-elle au développement agropastoral de Lébamba ? De cette question se dégage le corps d'hypothèses suivantes : l'introduction par l'administration coloniale de nouvelles pratiques et cultures agricoles

¹ ANG-FPR. Affaires économiques. Carton 203. Territoire du Gabon. Situations économiques, années 1930-1943.

permet à la localité de Lébamba de s'ouvrir à l'agriculture moderne. Cette nouvelle donne agricole apparaît comme un gain pour certains paysans qui améliorent et enrichissent leurs productions.

L'approche méthodologique choisie privilégie la collecte et l'analyse des archives coloniales et met à profit des informations tirées de l'enquête documentaire. La collecte des archives permet d'apprécier l'impact de la ferme dans le secteur agricole. L'enquête documentaire situe la ferme de Lébamba dans son élan vers l'introduction d'une agriculture moderne et à vocation commerciale. Ce texte comprend trois parties. La première partie s'intéresse à la politique agricole coloniale ayant conduit à la mise en place de la ferme. La deuxième partie se penche sur le volet agricole du projet en mettant en lumière ses composantes et les résultats obtenus. La troisième partie dresse un bilan des activités consacrées à l'élevage et à la pisciculture.

1. Moderniser l'activité agricole à Lébamba : une volonté du colonisateur

La politique agricole coloniale s'écarte des principes traditionnels qui consistent à « produire pour se nourrir ». Elle innove dans les pratiques et cultures agricoles. Lébamba inaugure dans les années 1950 ce dynamisme agricole avec un projet novateur et riche en activités.

1.1. Passer d'une agriculture traditionnelle à une agriculture moderne

La présence française dans la colonie du Gabon s'est souvent traduite par des initiatives agricoles. De façon constante, les voix plaident, depuis les années 1900, en faveur d'une mise en valeur coloniale agricole. Telle a été la position du secrétaire général des colonies qui en 1908 déclarait : « Ce qu'il faut avant c'est que nous arrivons à avoir un Gabon agricole » (C. Noufflard, 1908, p. 27). Tout concourrait, semblait-il, à faire de l'agriculture un outil du développement, visant à améliorer le statut économique et social des régions rurales.

L'entreprise agricole de Lébamba s'inscrit dans ce discours de promotion de l'économie rurale. Bien entendu, les Nzebi qui peuplent la localité, comme d'autres populations du Gabon, pratiquaient déjà l'agriculture pour subvenir aux besoins alimentaires. Ils cultivaient

surtout le manioc, la banane, l'arachide, associés à d'autres plantes comme l'igname, le taro, l'ananas, les légumes. Avec ces produits, Lébamba alimentait dans les années 1930-1940, à travers la Société indigène de prévoyance (SIP)², les centres urbains, les maisons de commerce, les chantiers miniers et forestiers environnants (D. Mayombo Mounanga, 2004, p. 21).

Mais cette production résultait d'une agriculture paysanne reposant sur des moyens rudimentaires. Les produits vivriers étaient semés sur de petites surfaces. Par conséquent, les quantités récoltées étaient « juste suffisantes pour nourrir la population à un très bas niveau, très insuffisantes pour rapporter par leur vente des revenus monétaires intéressants (G. Balandier, J-C. Pauvert, 1982, p. 30). Le but du colonisateur était d'améliorer et d'accroître la production locale en innovant dans les produits, méthodes et techniques culturelles.

La nouvelle donne agricole qui prend forme à Lébamba dans les années 1950 se détache donc des pratiques agricoles antérieures, dominées par des procédés archaïques. Elle met un accent sur le développement des cultures vouées à l'exportation. Il s'agit, à côté des cultures traditionnelles, de diversifier l'offre agricole³. L'administration coloniale convoquait là « une économie de plantation arrimée aux marchés mondiaux et donc en rupture avec l'économie paysanne fonctionnant surtout à l'échelle locale » (J-F. Bissonnette, 2013, p. 99).

Embarquée dans une aventure agricole moderne et pionnière pour servir de terrain d'essai au compte de la région de la Ngounié, Lébamba justifiait son choix par ses potentialités.

1.2. Lébamba, un choix fondé sur plusieurs atouts

Le choix de Lébamba fait pour abriter le premier projet agricole colonial d'envergure dans le Sud-Gabon reposait sur ses atouts, notamment sa situation géographique, ses conditions climatiques, sa couverture pédologique et sa situation démographique.

² La SIP est créée en 1937 pour assurer la promotion des industries agricoles et la commercialisation des produits. Elle se chargeait de l'achat des produits locaux à vil prix pour les revendre ensuite à des potentiels demandeurs.

³ ANG-FPR. Affaires économiques. Carton 52. Région de la Ngounié. Commerce. Rapports économiques, 1948-1950.

Sur le plan géographique, Lébamba se situait au carrefour des routes desservant Mimongo, Mbigou, Ndendé et Mouila. Elle était aussi au confluent de trois régions : la Ngounié, la Nyanga et l'Ogooué-Lolo. Ainsi qu'on peut s'en rendre compte, elle était donc une zone accessible et proche des centres de consommation. Par ailleurs, sa liaison routière avec Dolisie lui mettait en relation directe avec les organismes agricoles installés au Moyen-Congo, notamment la station de Loudima, l'Institut des fruits et agrumes coloniaux (IFAC) implanté à Brazzaville et la ferme de Dolisie⁴.

Du point de vue climatique, les études des années 1920 plaçaient déjà le Sud-Gabon sous un climat équatorial, chaud et humide. Mais l'originalité de Lébamba réside dans son sous-climat équatorial de transition (R. Layaud, 1988, p. 10). On y trouve une pluviométrie annuelle variant de 1.600 à 1.800 m³ d'eau et des variations saisonnières, marquées par des précipitations abondantes en saisons de pluies. Ces variations, favorables à l'agriculture, permettent aux paysans de bénéficier chaque année de deux cycles de cultures (H. Machima, 1992, p. 24).

Au niveau pédologique, les études faites dans les années 1950 par J. Vignerot (1956, p. 3) dans la Ngounié révèlent que Lébamba est parsemée de savane arbustive, de galeries forestières et de lambeaux de la grande forêt du Sud-Gabon. C'est une zone formée des plateaux gréseux qui renferment des sols sablo-argileux profonds, riches en éléments majeurs de la nutrition minérale. Quant aux zones de collines, elles présentent des sols peu profonds mais à texture très fine pourvus en éléments fertilisants, propices à l'agriculture.

Concernant l'aspect démographique, Lébamba justifiait d'une population en augmentation constante du fait des mutations administratives. La localité intègre la subdivision de Ndendé en 1943, se rattache au district de Mbigou en 1946, avant de revenir dans le giron de Ndendé, devenue district en 1949. Elle est érigée en poste de contrôle administratif (PCA) en 1953⁵. Au début des années 1940, l'administration coloniale chiffrait la population de Lébamba autour de 5.500 habitants. Ce chiffre est porté à 7.000 habitants en 1949 (G.

⁴ ANG-FPR. Affaires économiques. Carton 63. Région de la Ngounié. Secteur agricole : rapports annuels, 1948-1955.

⁵ ANG-FPR. Affaires économiques. Carton 83. Région de la Ngounié. Rapports politiques, 1937-1959.

Balandier, J-C. Pauvert, 1952, p. 30). Cela constituait une main-œuvre non négligeable, susceptible d'apporter sa force de travail à l'entreprise agricole. Lébamba pouvait aussi compter sur la population de localités voisines (Mbigou, Ndendé, Mouila, Mimongo) pour grossir sa main-d'œuvre.

En somme, ces atouts ont conforté le colonisateur français à faire de Lébamba un centre de production agricole par le biais de la ferme de multiplication et pépinière.

1.3. Mise en place et organisation de la ferme de multiplication et pépinière

La ferme de Lébamba est un projet porté par l'administration coloniale. Elle est mise en œuvre par deux ingénieurs agronomes, Roger Vilpoux et Claude Bidet, qui s'alignent sur le modèle des structures agricoles déjà en production au Moyen-Congo, précisément à Loudima et à Dolisie. Ces deux districts, par la diversité de leur production agricole, étaient devenus des exemples d'une agriculture moderne qui proposait une alternative au modèle dominant de l'agriculture paysanne pratiquée à petite échelle et destinée à l'autoconsommation⁶.

La mise en place de la ferme est lancée en avril 1951. Le site choisi au sud-ouest de la ville actuelle occupait une vaste superficie, compartimentée en plusieurs sections⁷. Les archives consultées restent muettes sur la valeur précise de cette superficie. Les promoteurs avaient milité pour une ferme agricole promouvant une variété de cultures : le palmier à huile, le café, l'arachide, les agrumes, les plantes alimentaires, sans oublier l'élevage et la pisciculture. Sa création a exigé un travail préparatoire mené de 1951 à 1955. L'année 1951 est mise à profit pour circonscrire et nettoyer les zones d'activités. En 1952, les premiers bâtiments en durs sortent de terre : un logement du chef de station, un garage avec magasin pour pièces, essence et outillage ; un magasin-atelier pour l'outillage agricole et menuiserie. En 1953, la ferme se dote d'un poulailler et d'une huilerie, des cuiseurs et d'une presse continue. D'autres installations sont réalisées en 1954 : une porcherie, une

⁶ ANG-FPR. Affaires économiques. Carton 131. Rapports économiques de la Ngounié, 1936-1949.

⁷ ANG-FPR. Affaires économiques. Carton 147. Situation économique du district de Lébamba, 1942-1958.

plateforme à fumier ouverte, des logements pour moniteurs et agents d'élevage, un étang de pisciculture. Les travaux exécutés en 1955 permettent l'extension de l'huilerie pour le traitement du café, la création d'un deuxième étang et l'acquisition du matériel à café (calibreur de cerises, décortiqué, crible-diviseur et moteur diésel)⁸.

L'aménagement de la ferme s'accompagne de la recherche des pépinières et des semences. Soucieux d'aboutir à une œuvre agricole rentable, les promoteurs de la ferme s'approvisionnent sur les terres agricoles du Moyen-Congo, réputées pour la qualité de leurs produits. Les pépinières de palmiers à huile et de café sont ainsi importées de Sidibi et de Bukoko. Pour accroître les pépinières de semis, ces importations se poursuivent jusqu'en 1956 et conduisent à la création de deux sites annexes près de Lébamba : Lévéré et Bilengui. Mayumba est le seul district local à fournir des pépinières de café à la ferme⁹. Pour la culture des agrumes et des plantes alimentaires, les semences, rejets et plants sont fournis par l'IFAC et la ferme de Dolisie. Les semences d'arachide, singulièrement l'arachide rouge, sont achetées à la ferme de Loudima. Pour le volet élevage, les jeunes bêtes sont importées de Dolisie. La pisciculture prend forme à partir de 1954 lorsque les tilapias d'ensemencement arrivent Brazzaville¹⁰.

Tout ce travail préparatoire qui mobilise des moyens humains et matériels laisse peu à peu place à la mise en œuvre des activités agricoles proprement dites.

2. L'activité agricole de la ferme : une prédominance des cultures industrielles

Le volet agricole de la ferme s'inscrit dans une rupture avec l'agriculture vivrière ; il adopte essentiellement des cultures industrielles. Ainsi, le palmier à huile, le café, l'arachide, les agrumes et autres plantes alimentaires enrichissent le paysage agricole de Lébamba avec des résultats vraisemblablement encourageants pour l'administration coloniale.

⁸ ANG-FPR. Affaires économiques. Carton 503. Région de la Ngounié. Agriculture. Matériels agricoles, 1952-1957.

⁹ Idem.

¹⁰ ANG-FPR. Affaires économiques. Carton 343. Territoire du Gabon. Élevage. Affaires concernant élevage et pêche, 1950-1957.

2.1. Le palmier à huile : une culture d'exportation à grande échelle

L'administration coloniale avait accordé un intérêt particulier au palmier à huile. La création des palmeraies est lancée sous la direction de Claude Bidet. En 1955, la culture du palmier à huile à Lébamba couvrait 107 hectares pour 13.266 pieds. Pareillement, les annexes de Lévéré et Bilengui comptaient respectivement 37 hectares pour 5.576 pieds et 24 hectares pour 3.626 pieds¹¹. Les espaces cultivés étaient tenus suivant un plan ordonné de mise en terre de jeunes plants, consistant à les aligner et les espacer de quelques mètres. Ce qui donnait au secteur plantation un nouveau paysage. L'entretien régulier des plantes, l'introduction des outils comme le ciseau étroit ou la faucille et l'usage des fongicides confortaient l'éclosion d'une agriculture moderne. En tout, sur l'ensemble de surfaces dédiées à la ferme et aux sites annexes, le palmier à huile est resté jusqu'en 1960 la plante la plus répandue.

Les premières noix de palme de la ferme sont récoltées en 1953. Cette production induit la mise en marche de l'huilerie. À partir de 1954, elle fonctionne à plein régime. Le tableau 1 ci-dessous indique la production des noix de palme et celle de l'huilerie entre 1954 et 1958.

Tableau 1. Ferme de Lébamba : production des noix de palme et de l'huilerie, 1954-1958.

Années	Noix de palme (en kg)	Huiles (en litres)	Rendement
1954	136 663	13 497	9%
1955	137 422	11 168	8%
1956	214 577	24 121	10%
1957	270 035	33 678	11,25%
1958	133 987	15 794	10,7%

Source : ANG-FPR. Affaires économiques. Carton 77. Région de la Ngounié.
Rapport économique, année 1958.

Chaque année, la ferme produisait plus de 130.000 kg de noix de palme et plus de 10.000 litres d'huile. Au total, de 1954 à 1957, la production des noix de palme est passée de 133.663 à 270.035kg, soit une augmentation de 102,02%. Pour la même période, la production de l'huile est passée de 13.497 à 33.678 litres, soit une hausse de 149,52%.

¹¹ ANG-FPR. Affaires économiques. Carton 63. Région de la Ngounié... déjà cité.

Cette production était commercialisée par la SIP auprès des maisons de commerce et des centres urbains.

L'impact de la culture du palmier à huile s'est fait aussi ressentir sur la population paysanne. À la faveur de la mise en service de l'huilerie, certains paysans avaient développé de petites palmeraies naturelles. Leurs récoltes étaient vendues à l'huilerie de la ferme ou achetées par les services de la SIP¹². De cette façon, certains paysans amélioraient leurs revenus.

Toutefois, les résultats de l'huilerie ne doivent pas masquer les difficultés d'une activité dont le bilan comptable était influencé par divers paramètres. D'une part, les frais du personnel de la SIP (acheteurs, peseurs) et les achats de combustibles liquides créaient des charges qui pesaient sur le compte de l'huilerie¹³. D'autre part, la production de l'huile dépendait en partie des récoltes des paysans de Mbigou et de Mimongo. Ainsi, l'augmentation du prix des fruits de palme (de 2 à 3 francs le kg) était souvent à l'origine de la baisse de la production, comme en 1958 chiffrée à 133.987kg de noix de palme et 15.794 litres d'huile.

Au-delà de la satisfaction affichée par le service agricole, il faut noter que la production de l'huilerie de Lébamba n'a pas été aussi importante qu'attendue. Certes, l'usine a bénéficié d'un équipement moderne, à la différence d'autres localités où le matériel était rudimentaire. Mais cette modernisation n'a pas permis à Lébamba de supplanter Mimongo qui est restée le bastion de la production de l'huile de palme dans la Ngounié grâce à sa forte production paysanne. En 1955, elle était le premier producteur avec 143.200 kg de noix de palme et 18.500 litres d'huile, suivi de Lébamba avec 137.422kg de noix de palme et 11.168 litres d'huile¹⁴.

En dépit de la prédominance de la culture du palmier à l'huile, les promoteurs de la ferme ont consacré une autre tranche d'investissements à la culture du café.

¹² ANG-FPR. Affaires économiques. Carton 296. Territoire du Gabon. Commerce. Rapports économiques, 1947-1958.

¹³ ANG-FPR. Affaires économiques. Carton 63. Région de la Ngounié...déjà cité.

¹⁴ ANG-FPR. Affaires économiques. Carton 56. Région de la Ngounié. Rapport annuel. Secteur agricole, 1955.

2.2. L'opération caféiculture de la ferme : une entreprise agricole mitigée

Les archives du service agricole de la Ngounié montrent que la culture du café à Lébamba remonte à 1931-1933 avec des plantations créées le long des routes. Mais laissées aux mains des paysans, ces plantations tombent peu à peu en ruine. Dans les années 1940, elles sont abandonnées, faute de main-d'œuvre sollicitée dans les exploitations minières (or et diamant). C'est avec le lancement de la ferme que la culture du café refait surface à Lébamba¹⁵.

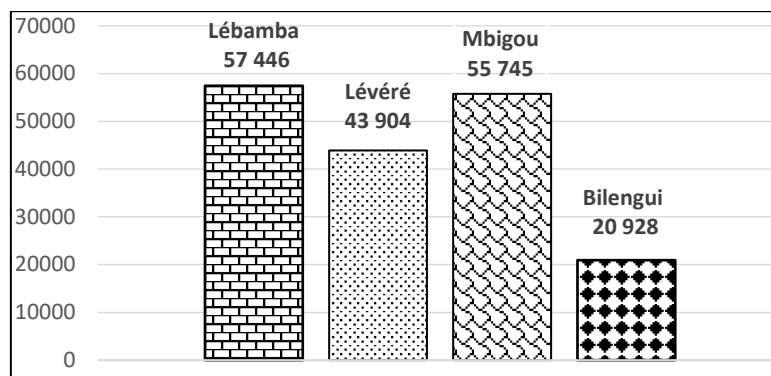
La culture du café au compte de la ferme est faite selon que les surfaces à cultiver sont apprêtées. Après la réception en 1954 des pépinières venues de Mayumba, le programme-café est lancé dans sa première phase en 1955 comportant la préparation des palmeraies. Une seconde phase s'ouvre en 1956 visant à intégrer les plantations délaissées par les populations. Elle aboutit à la reprise au compte de la ferme de certaines vieilles caféières. D'autres plantations abandonnées sont réhabilitées par leurs propriétaires. Quelques-unes de taille modeste voient aussi le jour, fournies en pépinières par la ferme¹⁶.

L'intérêt accordé à la culture du café à Lébamba par les promoteurs de la ferme est manifeste dès le début à travers le nombre des pépinières qui affluent dans la localité. Les approvisionnements en jeunes végétaux faits en 1954 privilégient Lébamba par rapport à d'autres localités. Le graphique 1 ci-dessous témoigne de cet intérêt affiché pour Lébamba :

Graphique 1. Nombre de pépinières de café par localité dans la Ngounié en 1954

¹⁵ Idem.

¹⁶ Idem.



Source : ANG- FPR. Affaires économiques. Carton 56. Région de la Ngounié... déjà cité.

Avec 57.446 jeunes végétaux, la ferme de Lébamba était en 1954 la surface agricole la plus pourvue dans la région de la Ngounié. Elle était talonnée par le district de Mbigou qui comptait 55.745 plants. Le cas de Lévéré n'est pas à négliger. Avec 43.904 jeunes végétaux reçus, cette petite bourgade comptait dans le paysage économique de la Ngounié. En 1955, une nouvelle commande de 14.815 jeunes végétaux agrandit la pépinière de la ferme¹⁷.

Partant de l'expérience du palmier à huile, l'administration coloniale ne se contente pas du domaine de la ferme ; elle encourage la caféiculture à l'échelle paysanne. Les pépinières en provenance de Mayumba sont mises à contribution. Ainsi, l'initiative individuelle au sein de la communauté villageoise est stimulée par la distribution des plants. En 1954, 6.321 jeunes végétaux sont mis à la disposition de la population. En 1955, 3.341 plants supplémentaires sont réservés et remis aux chefs traditionnels pour des plantations individuelles¹⁸.

Toutefois, à l'image des campagnes antérieures des années 1930, la caféiculture n'aboutit pas aux résultats escomptés. À partir de fin 1957, un fléchissement de l'activité est observé sur l'ensemble des sites. Une réalité implacable compromettrait tout résultat : contrairement à l'optimisme des études pédologiques, Lébamba, en zone latérite, ne semblait pas favorable à la caféiculture. Sur plus de 80 hectares prévus pour la caféiculture (y compris les plantations individuelles), seuls 55

¹⁷ *Idem.*

¹⁸ *Idem.*

hectares ont pu être utilisés¹⁹. En conséquence, Lébamba est restée parmi les localités les moins productives en matière de caféiculture. Pour se convaincre de cet échec, référons-nous au tableau 2 ci-dessous :

Tableau 2. Production caféière des districts de la Ngounié (en kg), 1958

Districts	Fougamou	Mouila	Lébamba	Mimongo	Mbigou
Production	1 821	607	1 650	2 970	10 695

Source : ANG-FPR. Affaires économiques. Carton 77. Région de la Ngounié....déjà cité.

Il apparaît sans équivoque que l'implantation de la ferme échoue à relancer la caféiculture à Lébamba et ses environs. La production est restée très modeste par rapport aux investissements consentis. Le médiocre résultat de 1958 (1.650 kg) traduit presque une crise du programme-café. C'est Mbigou qui, avec 10 695 kg, concentrait 60 % de la production caféière de la Ngounié. Ce district comptait une superficie de caféiculture évaluée à 225 hectares, comprenant des caféières gérées par le service agricole et un effectif conséquent des plantations individuelles²⁰.

En dépit des résultats mitigés de la caféiculture, l'administration coloniale poursuit son effort de valorisation du secteur agricole avec la culture de l'arachide et des agrumes.

2.3. La culture de l'arachide et des agrumes : entre satisfaction et déconvenue

Le volet agricole de la ferme de Lébamba comporte également la culture de l'arachide et d'une diversité des agrumes. Au sujet de l'arachide, le service agricole avait développé la culture de cette plante à petite échelle. Dans le cadre de la ferme, sa culture est relancée sous forme des plantations industrielles. Cette relance s'accompagne de l'introduction d'une nouvelle variété : l'arachide rouge, riche en protéines, matières grasses et calories. Jusqu'alors les populations ne connaissaient que l'arachide grise. En 1955, la ferme reçoit 1.357 kg

¹⁹ ANG-FPR. Affaires économiques. Carton 77. Région de la Ngounié....déjà cité.

²⁰ ANG-FPR. Affaires économiques. Carton 58. Territoire du Gabon. Commerce. Rapports politiques et économiques des districts, 1948-1959.

d'arachide rouge contre 1.150 kg en 1954. Pour l'année 1956, 1.647 kg sont importés²¹.

Pour accroître la production arachidière dans la localité, l'administration coloniale incite au développement de l'initiative individuelle, c'est-à-dire l'implication de la communauté villageoise. À cet effet, les campagnes de sensibilisation sont organisées par des moniteurs agricoles et une partie des semences de la ferme est réservée aux exploitations paysannes. En 1955, la SIP procède à la distribution gracieuse des semences d'arachide rouge. L'expérience est renouvelée et étendue les années suivantes à d'autres districts (Mbigou, Ndendé, Mimongo, Mouila)²². L'objectif était de créer une commercialisation à grande échelle de l'arachide pouvant permettre aux populations de disposer de nouveaux revenus.

Cette double activité (ferme et culture paysanne) permet d'obtenir des résultats appréciables. En 1953, la ferme enregistre 40 tonnes de production d'arachide rouge. La production de 1956 s'élève à 47 tonnes et celle de 1959 à 61 tonnes. L'exploitation paysanne donne aussi satisfaction. En 1953, la SIP achète 80 tonnes d'arachide (grise et rouge) auprès de producteurs locaux. En 1955, les paysans produisent 111 tonnes d'arachide dont 50 tonnes d'arachide rouge. En 1958, la production paysanne est évaluée à 107 kg d'arachide²³. Cette production améliore les revenus des ménages et insuffle à l'économie indigène une certaine vitalité. En somme, Lébamba est dans les années 1950 le grenier de la culture arachidière de la Ngounié avec une partie de la production exportée vers la métropole (V. Magnagna Nguema, 2005, p. 67).

Quant à la culture des agrumes, elle se fait dans deux vergers implantés dans la ferme, comportant chacun différents types d'orangers, mandariniers, pomelos, tangelos et citronniers. La répartition de ces agrumes dans les deux vergers est indiquée dans le tableau 3 suivant :

Tableau 3 : Espèces et variétés d'agrumes dans les vergers 1 et 2 (1955)

²¹ ANG-FPR. Affaires économiques. Carton 1261. Région de la Ngounié. Agriculture. Production arachidière, 1956-1961.

²² *Idem*.

²³ ANG-FPR. Affaires économiques. Carton 432. Région de la Ngounié. PCA de Lébamba. Fiche d'activités économiques, 1960.

Espèces	Variétés	
	Verger 1	Verger 2
Oranger	4 cadenera, 4 valencia late, 4 hamlin, 4 washington, 4 portugaises, 4 double fine, 2 pineapple, 2 tarroco, 1 moro, 4 petites jaffa	4 jaffa, 4 grosse sanguine, 4 hamlin, 1 valencia late, 2 washington, 2 petite jaffa, 1 pineapple
Mandarinier	4 bougie, 4 clémentine, 4 dancy, 4 cléopâtre, 1 temple, 1 carvailhes	4 wilkings de semis
Citronnier	4 vernia, 4 eureka, 4 meyer, 4 borneo, 4 limonette de Marrakech, 4 line acide	4 quatre-saisons, 4 rough lemon, 4 cédrat corse
Pomelo	4 marsh, 4 foster de semis, 4 pamplemousse pubescent de semis.	4 marsh sedless de semis
Tangelo	1 weikiwa, 1 sampson	

Source : ANG-FPR. Affaires économiques. Carton 147. Situation économique du district de Lébamba, 1942-1958.

Avec ces deux vergers, on assiste à la valorisation de la culture des agrumes. Si certaines espèces végétales comme l'oranger, le mandarinier et le citronnier étaient connues localement, d'autres comme le pomelo et le tangelo ont fait leur apparition. Ce sont au total 177 variétés d'agrumes sur 200 de la collection standard qui ont enrichi le paysage agricole de Lébamba. La ferme a aussi développé d'autres cultures importées de l'IFAC : arbre à pain, avocatiers, goyaviers, ananas et noisetiers de Cayenne, néflier du Japon, papayers et agrumes locaux²⁴.

Ces espèces végétales, peu répandues dans la Ngounié, confortaient une politique agricole tournée vers la satisfaction des besoins du colonisateur. En effet, ces végétaux ne convenaient pas aux habitudes alimentaires des populations locales. Rares étaient les paysans intéressés à la culture de ces plantes exotiques²⁵. Ainsi, à la différence de l'arachide ou du palmier à huile, la culture de ces agrumes est presque restée cantonnée aux seuls confins de la ferme. Faute de

²⁴ ANG-FPR. Affaires économiques. Carton 58. Territoire du Gabon. Commerce.... déjà cité.

²⁵ *Idem*.

données statistiques, il est difficile d'apprécier les résultats obtenus de la culture de ces différents agrumes en termes de récoltes. Néanmoins, cette opération a permis à Lébamba de voir ses terres s'enrichir de nouvelles espèces végétales.

Si jusqu'en 1960 la culture des agrumes et autres plantes exotiques s'est cantonnée dans la ferme, qu'en était-il de la productivité de la ferme dans ses volets pisciculture et élevage ?

3. L'élevage et la pisciculture : un intérêt porté vers la satisfaction des besoins locaux

Le développement économique de Lébamba passait également par la valorisation de l'élevage et de la pisciculture. Jusqu'en 1960, ces deux activités ont témoigné d'une certaine satisfaction, tant à la ferme que dans la périphérie de Lébamba.

3.1. L'élevage, une activité variée mais centrée sur les ovins et les caprins

Les ressources qu'il était possible de tirer de l'élevage traditionnel à Lébamba étaient limitées. Elles consistaient en quelques bêtes : poules, coqs, moutons, chèvres. Ces animaux étaient élevés en faibles quantités, autour des habitations, sans accompagnement sanitaire. Cet élevage traditionnel était essentiellement destiné à l'autoconsommation.

Le volet élevage de la ferme introduit d'importants changements. D'abord, il s'accompagne d'une politique de diversification de la population animale. Outre les animaux domestiques connus, on associe de nouveaux spécimens : porcs, vaches et bœufs²⁶. Ensuite, on assiste à la construction des enclos jusqu'alors inconnus des paysans qui laissaient ordinairement les animaux en divagation dans la nature. Enfin, la ferme s'aligne sur le modèle d'élevage à grands troupeaux avec une couverture sanitaire et un suivi zootechnique assurés par un vétérinaire²⁷.

²⁶ ANG-FRP. Affaires économiques. Carton 343. Territoire du Gabon... déjà cité.

²⁷ ANG-FPR. Affaires économiques. Carton 2331. Territoire du Gabon. Élevage dans les régions de la Ngounié et de la Nyanga, 1959.

La ferme reçoit ses premières têtes de bovins et de porcs en 1954. L'année suivante marque le démarrage d'un programme de vulgarisation de l'élevage bovin et porcin. L'intérêt étant plus porté vers l'élevage bovin, on assiste à la création de petits élevages privés, comprenant 07 à 15 têtes. À Bongolo, les missionnaires protestants s'y lancent et forment un troupeau d'une vingtaine d'animaux environ²⁸. En 1959, l'élevage bovin dans son ensemble comptait 247 têtes contre 229 en 1958. L'élevage porcin, plus laborieux, connaît un succès mitigé. Ses activités se cantonnent essentiellement à la ferme dont la porcherie comptait 57 têtes en 1957.

La plus importante population animale de la ferme était celle des ovins et des caprins. L'administration, à travers la quantité, visait à donner aux villageois, des protéines animales sans engager d'énormes dépenses ou à demander une grande technicité. Cette volonté rompt avec le schéma classique où la production était destinée à satisfaire les intérêts du colonisateur. Les premières bêtes arrivent de Dolisie en 1954. Jusqu'en 1958, leur nombre ne cesse d'augmenter. Le tableau 4 ci-dessous donne un aperçu de leur évolution numérique :

Tableau 4 : Évolution de la population ovine et caprine de la ferme de Lébamba, 1954-1958

Années	Ovins	Caprins	Total
1954	1 100	1 300	2 400
1955	1 300	1 700	3 000
1956	1 500	2 250	3 750
1957	1 700	1 900	3 600
1958	1 800	2 000	3 800

Source : ANG-FPR. Affaires économiques. Carton 44. Ngounié. District de Lébamba. Statistiques des cheptels, 1952-1959.

Sur la période 1954-1958, la ferme affiche une évolution continue de ses cheptels ovins et caprins. Le nombre de bêtes est passé de 1.100 têtes en 1954 à 1.800 têtes en 1958, soit une augmentation de 63,63%. Pour la même période, celui des caprins est passé 1.300 à 2.000 têtes, soit une hausse de 53,84%. Au total, de 1954 à 1958, la population ovine et caprine de la ferme est passée de 2.400 à 3.800 têtes, ce qui équivaut à une croissance de 58,33%. Avec ces résultats, Lébamba s'illustre comme le premier éleveur ovin de la Ngounié, devant

²⁸ ANG-FPR. Affaires économiques. Carton 432. Région de la Ngounié... déjà cité.

Fougamou, Mouila et Mimongo. En revanche, son cheptel caprin était le troisième de la région, derrière Fougamou et Mimongo qui, en 1958, totalisaient respectivement 2.660 et 2.350 têtes²⁹.

Pour témoigner davantage de son intérêt pour les populations locales, l'administration coloniale insère dans le programme de la ferme le développement de la pisciculture.

3.2. La pisciculture, une activité en expansion en milieu paysan

La pisciculture de la ferme démarre en 1954. La création progressive des étangs (12 au total en 1960) permet à la station de disposer d'une superficie de 52,25 hectares. Les étangs étaient essentiellement pourvus en tilapias. En 1955, un changement intervient : l'action piscicole est prise en charge par le service des Eaux et forêts. Ce changement élargit l'action piscicole au-delà de la ferme. La collaboration entre le service agricole et les Eaux et forêts fait de la ferme un centre de formation pour les moniteurs locaux, chargés d'accompagner les initiatives individuelles dans toute la Ngounié. À partir de 1956, la pisciculture se démocratise à Lébamba et ses environs. Plusieurs étangs de petites et moyennes dimensions sont créés par des particuliers, disséminés à travers la contrée. Le tableau 5 ci-dessous donne un aperçu de l'évolution du nombre d'étangs à Lébamba et dans les autres localités de la Ngounié :

Tableau 5. Évolution du nombre d'étangs dans la Ngounié, 1956-1958

Localités	1956	1957	1958
Lébamba	33	220	244
Mbigou	9	67	86
Mimongo	5	2	3
Fougamou	-	2	3
Ndendé	2	2	-
Mouila	-	-	1
Total	49	293	337

Source : ANG-FPR. Affaires économiques. Carton 77. Région de la Ngounié...déjà cité.

²⁹ ANG-FPR. Affaires économiques. Carton 44. Ngounié. District de Lébamba... déjà cité.

Lébamba se détache largement des autres localités avec plus de 70 % des étangs de la région. Leur nombre passe de 33 en 1956 à 244 en 1958. En 1960, environ 200 étangs privés dépendent de la station piscicole de la ferme. Avec ces chiffres, Lébamba se hisse au rang de district le plus développé en pisciculture, mieux le premier au Gabon dans l'élevage du poisson³⁰.

Mais il faut noter que toutes les initiatives individuelles n'ont pas été couronnées de succès. Certains étangs sont abandonnés par leurs propriétaires, souvent partagés entre les travaux champêtres et la recherche d'un travail rémunéré dans les chantiers forestiers ou miniers.

Conclusion

De toutes les initiatives agricoles coloniales menées dans la région de la Ngounié, la ferme de multiplication et pépinière de Lébamba reste la plus importante par le poids des investissements matériels mobilisés et la diversité des activités agricoles. Entre 1951 et 1960, elle transforme le paysage agricole de Lébamba et ses environs. Ses opérations agricoles privilégient les cultures industrielles (palmier à huile, café, arachide et agrumes), tandis que les volets élevage et pisciculture se penchent vers la satisfaction des besoins alimentaires de la population locale. Les transformations apportées par la modernisation de l'agriculture ont largement contribué à l'amélioration de l'économie de Lébamba. Ce gros village apparaît désormais comme « un centre d'attraction » en partie réalisé. Il attire les populations de villages voisins et les commerçants européens. Mais les mutations de la localité s'accompagnent de l'émergence d'une économie de rente au détriment de l'économie de substance. Cette nouvelle donne économique, financièrement soutenue par l'administration coloniale dont elle sert l'objectif de centralisation et de contrôle des ressources, est conçue sur le modèle capitaliste. Il s'agit d'une économie de traite caractérisée par la production et la commercialisation des produits agricoles. Quand bien même les activités agropastorales menées ont connu des fortunes diverses, la pratique de l'agriculture à but commercial s'est installée dans l'esprit de la communauté paysanne. Elle provoque une différenciation entre l'économie de plantation arrimée aux marchés mondiaux et l'économie paysanne fonctionnant à l'échelle locale.

³⁰ ANG-FPR. Affaires économiques. Carton 432. Région de la Ngounié... déjà cité.

Sources et bibliographie

Sources écrites

Archives nationales du Gabon (ANG)-Fonds de la Présidence de la République (FPR)

- Affaires économiques

- Carton 44. Ngounié. District de Lébamba. Statistiques des cheptels, 1952-1959.
- Carton 52. Région de la Ngounié. Commerce. Rapports économiques, 1948-1950.
- Carton 56. Région de la Ngounié. Rapport annuel. Secteur agricole, 1955.
- Carton 58. Territoire du Gabon. Commerce. Rapports politiques et économiques des districts, 1948-1959.
- Carton 63. Région de la Ngounié. Secteur agricole : rapports annuels, 1948-1955.
- Carton 77. Région de la Ngounié. Rapport économique, année 1958.
- Carton 83. Région de la Ngounié. Rapports politiques, 1937-1959.
- Carton 131. Rapports économiques de la Ngounié, 1936-1949.
- Carton 147. Situation économique du district de Lébamba, 1942-1958
- Carton 203. Territoire du Gabon. Situations économiques, années 1930-1943.
- Carton 296. Territoire du Gabon. Commerce. Rapports économiques, 1947-1958.
- Carton 343. Territoire du Gabon. Elevage. Affaires concernant élevage et pêche, 1950-1957.
- Carton 432. Région de la Ngounié. PCA de Lébamba. Fiche d'activités économiques, 1960.
- Carton 503. Région de la Ngounié. Agriculture. Matériels agricoles, 1952-1957.
- Carton 1261. Région de la Ngounié. Agriculture. Production arachidière, 1956-1961.
- Carton 2331. Territoire du Gabon. Élevage dans les régions de la Ngounié et de la Nyanga, 1959.

Bibliographie

- BALANDIER Georges, Pauvert Jean-Claude, 1952, *Les villages gabonais. Aspects démographiques, économiques,*

sociologiques, projets de modernisation, Brazzaville, Mémoires de l'Institut des études centrafricaines, n° 5.

BUISSONNETTE Jean-François, 2013, « La longue histoire de l'agriculture coloniale en Indonésie », *Revue Possibles*, Vol. 36, n° 3, p. 95-106.

LAYAUD Roger, 1988, *L'étude pédologique du secteur de Makongonio et ses savanes de Lébamba-Kanda*, IRAT.

NOUFFLARD Charles, 1908, *Le Gabon, ce qu'il a été, ce qu'il est, ce qu'il doit être*, Paris, Melun.

MAGNAGNA NGUEMA Viviane, 2005, *L'agriculture du Gabon : entre décolonisation et ajustements structurels (1960-2000)*, Paris, Karthala.

MAYOMBO MOUNANGA Dieudonné, 2004, *Essai sur la coordination de l'animation en milieu rural gabonais : Le cas de Makongonio et ses environs*, Certificat d'Aptitude aux fonctions d'Inspecteur de l'éducation populaire, de la jeunesse et des sports, Université Cheick Anta Diop.

VIGNERON Jacques, 1956, *Itinéraire pédologique Kanda-N'Ziengue-Lébamba (District de Ndendé Gabon)*, Paris, ORSTOM.